

Enfin... Un bond en avant!

En piste pour Morafenobe et la réouverture du centre de soins...

Du 1^{ier} au 13 septembre 2014

Jusque 5 jours avant, je n'arrivais pas à me décider.

Jack était venu pour un court séjour à Mayotte et, ensemble, nous avons « boosté » par téléphone les membres du Comité de gestion pour faire avancer les travaux de réparation du centre de santé d'Androvakely, près de Morafenobe.

Après l'obtention de l'autorisation du ministère pour la réouverture datant de janvier 2013, il nous avait fallu attendre celle d'y exercer et de l'animer, pour Arabo, infirmier retraité bénévole, membre du comité de gestion mis en place en mars 2012.

Pertes de temps administratives, erreurs de libellés... Arabo a obtenu le feu vert seulement en juillet 2014.

Nous avons immédiatement débloqué les fonds nécessaires selon de devis pré établi, pour effectuer la restauration du bâtiment très abîmé après presque 4 ans d'abandon. (1750 €)

Les travaux étaient-ils commencés ? Combien de temps fallait-il prévoir avant de pouvoir y accueillir les malades ?

Optimiste, comme toujours, j'avais bloqué mes derniers congés pour début septembre avec l'intention de me rendre sur place.

Suspens jusqu'au bout. Enfin des nouvelles, le mardi 26 août.

L'entreprise a commencé les travaux et nous promet qu'ils seront terminés le 2 septembre !

On y croit... Billet pris le 27 août. Je pars le premier septembre.

Jack était retourné à Madagascar trois semaines plus tôt. Il fait les achats de médicaments de base commandés dans une centrale d'achat (SALAMA) à Tananarive, pour approvisionner le dispensaire. Il m'attend le 2, à Iavoloha, quartier à la périphérie de la capitale, au Moon Stone où nous avons fêté le dernier Noël avec les enfants parrainés.

Départ prévu pour Tsiroanomandidy puis Morafenobe le lendemain à 9 heures.



Mercredi 03/09/2014

Paysages de rizières au sortir de TANA, puis de collines douces, de plus en plus pelées, sèches et désertes... Tana-Tsiro/didy, une route agréable de 4 heures trente. Rien à dire, dans les temps, pas d'incident !!

Nous retenons nos places dans le taxi-brousse qui devra nous mener à Morafenobe par la piste tant de fois subie... Voir les divers rapports, et celui de Jack sur nos parcours dantesques en pleine saison des pluies en mars 2012...

En partant en septembre, je pensais que nous serions à l'abri des pluies, la saison ne commençant habituellement qu'en novembre... Pendant l'attente du départ, prévu vers 18 heures, je voyais s'amonceler de gros nuages noirs à l'horizon... Chaleur lourde et orageuse...

L'attente est longue. Prise de tête avec la responsable de la compagnie (Kofimandidy) qui, d'abord confirme que le véhicule nous déposera à Morafenobe, moyennant un crochet de 16 km à partir de la piste qui continue jusqu'à Maintirano à quelques 150 km plus loin, jusqu'à la mer... Elle nous demande le prix du trajet entier : 80 000 Ariary. Plus tard, alors que le chargement est presque terminé et le départ proche, (avec déjà un retard de 2 heures), elle nous annonce que l'on nous déposera au carrefour à Bematazana ! (à 16 km de Morafenobe)

Grogne. Et Jack appelle la patronne de la compagnie à Tana, madame Lydia, qui donne ordre de nous déposer à Morafenobe... Entre-temps, il avait également contacté le jeune garçon Lova, qui habite chez son ami et ancien élève. Lova dirige les travaux du dispensaire. Il prévoit de nous envoyer un pick up avec le chauffeur de l'entreprise au fameux carrefour...





Forts de cette nouvelle, nous ne râtons pas plus et décidons de ne pas imposer aux autres passagers ce détour qui leur coûterait 32 km de galère supplémentaire sur cette piste nommée « la piste du diable » par les autochtones.



Nous quittons Tsi/didy vers 18 heures trente... Pour 15 heures de piste.

La nuit arrive vite, et la pluie suit de peu. Des trombes d'eau qui rapidement compliquent la conduite et réduisent encore la visibilité. La « pluie des mangues » ! J'avais oublié cette probabilité à laquelle nous n'échappons pas !!! Elle nous accompagnera plus de la moitié du trajet... Et nous retrouvons les glissades incertaines et le risque de nous embourber. Les souvenirs de l'expédition de mars 2012 refont surface... Une sensation de « déjà vécu »...

Pas encore d'ornières profondes... Mais un dérapage mal contrôlé entraîne le véhicule dans un zigzag déroutant. Le véhicule se penche à droite, (de mon côté), les roues gauches décollent... sur le point de basculer et de se coucher. Il retombe sur ses quatre roues... Ouf !! et le martyre continue pour le chauffeur qui nous fait descendre et marcher aux points les plus périlleux... Nous traversons la rivière à pieds, lavant au passage nos orteils gluants de la boue rouge de latérite... Dans la nuit noire.

Jeudi 04/09/2014

Une petite pause repos à Beravina nous mène au lever du jour et nous fait découvrir le village émergeant de l'obscurité et les réveils des êtres vivants... pataugeant dans la ruelle principale, parmi les excréments des animaux.

Un café, deux « mofo gasy » (galette de farine de riz frite) et nous repartons... ravis de retrouver le jour et sa lumière...



Le pneu avant droit



A 90 km de Morafenobe un peu après 8 heures, nous nous arrêtons au village d'Ankalalo. Tous les villageois sont dehors, en émoi. Ils viennent de subir une attaque des dahalos¹ qui se sont enfuis seulement 10 minutes avant notre arrivée. Ils ont volé des zébus, menacé les habitants armés de Kalachnikov et de fusils de chasse. Les gendarmes qui ont fait un morceau du parcours dans notre sillage étaient restés en rade ; embourbés à quelques km de là. Ils arrivent peu après.

¹« Dans la tradition malgache, le vol de zébus est un rite initiatique réservé aux jeunes hommes qui doivent prouver leur virilité avant le mariage. Mais aujourd'hui, cette pratique ancestrale est devenue une affaire de grand banditisme, un zébu castré de Madagascar étant revendu 200 euros au marché noir.

Aux manettes de ce trafic en pleine expansion, des vétérinaires et des fonctionnaires corrompus qui arrangent l'exportation et le commerce illégal, notamment de la viande de zébu, vers l'étranger. À sa base, il y a les "dahalos" ("chasseurs de zébus" en malgache) qui, équipés de kalachnikovs, terrorisent les populations des villages les plus reculés. Le plus souvent, ils agissent avec la complicité de militaires soudoyés. »(extrait d'un article de Say Saisandrata (responsable de la communication de la région d'Anozy)



Tous les villageois sont dehors, en émoi.



Nous apprendrons peu après qu'ils sont revenus dans ce village le lendemain, vendredi et ont tué une personne et gravement blessé une autre.

En 2012, les villageois ont riposté d'une manière sanglante dans le sud et pratiqué une « justice populaire », opération « Dina »... Dans la région de Morafenobe, il y a eu une accalmie. Mais la reprise est terrifiante. Ils n'attaquent plus par dizaines, mais par centaines...

Ils ne se contentent plus de bovidés, n'hésitent pas à tuer et violer, dévalisant même les passagers des taxi-brousse...

L'enclavement, le manque de moyens et la grande insécurité de cette zone classée « rouge » mettent les populations en situation de sinistrés... oubliés et voués à une vie de grande détresse, sans secours.

Consternés et conscients de notre bonne étoile, nous repartons, surveillant les quelques groupes d'humains rencontrés au hasard de ces immensités de collines brûlées, de taillis, d'herbes sèches et de squelettes calcinés de satranas...





Vers 10 heures trente, nous arrivons au fameux carrefour de la séparation... Déchargement des bagages, pause au-revoir à nos nouveaux amis passagers. En fait deux d'entre eux vont également à Morafenobe... Le taxi-brousse repart. Combien d'heures de poussière, de chaos encore pour eux et le bout de chou de deux ans qui n'a pleuré que quand le chauffeur a re fixé son petit vélo sur le toit de la voiture, pour repartir... Il aurait bien continué à jouer au lieu de ...

Le pick up arrive. Encore un bout de piste de 16 km.

Le parc à zébus, le village d'Androvakely, puis le dispensaire, apparaissent à un détour de terre rouge. Situé à quelques 6 km de Morafenobe, de l'autre côté de la rivière, l'emplacement a été choisi pour permettre aux populations isolées par les crues et les invasions de crocodiles en saison des pluies, de bénéficier d'une possibilité de soins. Chaque fin de mois, la foire aux zébus réunit une foule venant de tous les villages voisins juste en face du centre de soins...



Au revoir



Le parc pour la foire aux zébus, en face du dispensaire



Un premier arrêt. Une première visite. Nous retrouvons Raymond, président du Comité de gestion et Arabo. L'équipe d'ouvrier est à pied d'œuvre. Une pléiade d'enfants du hameau nettoie le terrain... Une surprise.

Arabo est heureux et fier de nous montrer le panneau qu'il a fait réaliser par Lova. Le dispensaire a désormais le nom de l'association et son logo...

« Maso mihiratra Madagasikara ».



Les travaux sont loin d'être terminés, mais cela nous permet de constater le délabrement des fenêtres et volets non encore remplacés, le vide des locaux (dévalisés par Modeste) et l'ardeur des ouvriers à faire les plafonds en bambous.

Quelques instructions pour installer rapidement un verrou. Depuis l'ouverture forcée par un huissier, les serrures n'ont pas été remplacées. Nous ne déposerons pas nos médicaments et matériels tant que les lieux ne seront pas sécurisés.

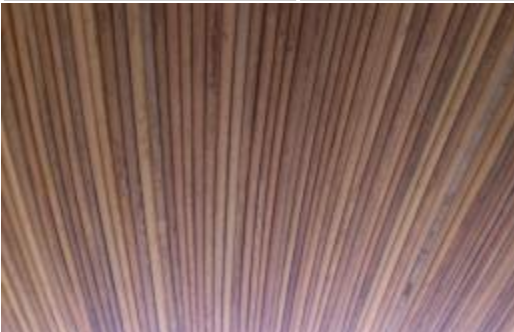
Il est près de midi. Nous sommes « rincés », mais pas lavés et nous avons faim. Nous reviendrons plus frais demain.



Nous nous installons dans nos « quartiers » respectifs. Jack, dans la maison de son ami absent, où j'étais hébergée en 2012, et moi, à quelques maisons en contrebas, chez une parente de Raymond.

Un vrai confort : une chambre propre avec deux accès indépendants du reste de la maison qui abrite plusieurs familles. Une vraie douche commune dans la cour, un régal après un tel voyage. Pas de wc. La jeune fille de la famille m'indique qu'il faut faire pipi là, sur le béton de la douche... Tout coule par une rigole, chez les oies qui se régalent de mon shampoing douche...

Pour le reste, j'irai chaque matin chez Jack où il y a des « toilettes »...



Un tour dans la rue principale, en fin d'après-midi.

Une grande femme mince vient vers moi. Je la reconnais tout de suite. Justine.

Nous l'avions vue en consultation en août 2010. Elle nous avait amené son neveu de 10 ans, Razafy qui avait reçu un brin de paille de riz dans l'œil droit, 5 mois plus tôt. (voir rapport 2010). Nous l'avions envoyé, consulter à Tsiroanomandidy la seule ophtalmo que nous avons trouvée à l'hôpital où, peut-être, quelque chose aurait pu encore être tenté...





Justine

Sœur Juliette, secrétaire du Comité de gestion les avait accompagnés. L'association avait pris en charge tous les frais et nous étions prêts à assurer la suite possible. Malheureusement, l'ophtalmo nous déclarait ne plus rien pouvoir faire et les avait renvoyés dans leur brousse. Je demande : « il perdu son œil ? »

Arabo me traduit la réponse : « Non, il est mort, peu après. L'œil s'est infecté, tout le visage a gonflé, en brousse, ils n'ont rien pu faire... »

Et pourtant, Justine ne cesse de me remercier... J'en ai la larme au cœur...



Vendredi 05/09/2014

Le tour des visites de courtoisie, tradition et intérêt. Il s'agit aussi d'informer, de relancer le Comité de gestion, remotiver « les troupes » et aplanir les difficultés, résoudre les éventuels problèmes...

Accompagnés d'Arabo, nous grimpons tout d'abord chez le chef du district. Là se trouve le château d'eau de la Jirama d'où est alimentée la « ville » de Morafenobe par des fontaines publiques et chez quelques particuliers. Financés par la BAD (banque Africaine de Développement), des « blocs sanitaires » (toilettes et douches) tout neufs, blancs et bleus parsèment de paysage en différents points stratégiques de la localité. Il est prévu de faire descendre des canalisations pour les raccorder à l'eau.

Nous en avons découvert un, jouxtant le dispensaire. Mais là, il nous est confirmé qu'aucun raccordement n'est programmé. Trop loin. Si nous voulons l'eau à Andravokely, il faudra l'apporter nous-mêmes.

L'antenne satellite, la gendarmerie et les locaux du chef de district surplombent également le site.

Nous sommes reçus par le jeune adjoint du chef de district. Celui-ci étant absent. Nous lui exposons les raisons de notre passage et lui apprenons l'existence du comité de gestion dont l'ancien chef de district était membre. Bilaly, chargé du développement est très intéressé et accepte d'emblée d'être membre actif de ce comité. Nous fixons immédiatement un rendez-vous de réunion pour le lendemain après midi. Il nous assure de sa présence. En sortant, je remarque le secrétaire tapant un document, clic-clic-clic sur une très ancienne machine à écrire Olivetti, poussant le chariot à la main...

Ils n'ont rien pour travailler. Lui qui a été formé à l'université à Tana doit « faire avec », ou plutôt « sans ». Je pense essayer de leur procurer un peu de matériel... de ce que, nous, les « nantis »... on jette !!!



Bilaly



docteur Eugène

En redescendant vers le centre du village, nous allons saluer le médecin du CSBII et la jeune sage-femme.

Le docteur Eugène Betsaroana interrompt ses consultations et nous nous frayons un passage parmi les nombreux patients qui attendent à l'extérieur.

Madame Lida Njaratiana, la sage-femme nous rejoint.

Exerçant ici depuis 5 ans, nous n'avions pas pu le rencontrer auparavant. Mais, Eugène s'est déjà fortement impliqué dans l'association, Les Yeux Ouverts Madagascar. Il a soutenu le dossier de demande de réouverture du centre et présenté au Ministère de la Santé.

Ils sont ravis de répondre à notre appel et envisagent avec espoir la collaboration que nous leur proposons.



Madame Lida

Nous faisons un peu le point de la situation déplorable dans laquelle ils doivent apporter les soins de base à la population et évoquons l'ampleur des problèmes vitaux rencontrés quotidiennement.

Lida, en poste depuis 3 ans, seule sage-femme pour rayonner sur 10 Fonkonany (cantons : un Fokontany comportant plusieurs municipalités) soit sur une population de 9583 habitants dont 7080 habitants sur le département de Morafenobe nous rapporte ces informations :

« En moyenne : une grossesse par mois pose problème. Pas d'évacuation possible.

Dans la plupart des cas, on privilégie la survie de la mère.

Si l'enfant ne peut pas sortir ?

Mort de la mère et de l'enfant. »

Dépister précocement les grossesses à risque et envoyer les mères à Maintirano (maternité la plus proche avec bloc opératoire) ?

« Oui, quand les femmes font suivre leur grossesse et si la famille peut réunir l'argent... C'est rare et on ne peut rien faire. On ne fait rien !!! »

Et toujours pas d'échographe pour faciliter les diagnostics. Pas de labo fonctionnel. Seuls dépistages : tuberculose, palu...

Fractures ou besoin d'interventions chirurgicales ? Même problème d'argent pour se rendre à Maintirano ou Tsiroanomandidy... Pas d'ambulance, bien-sûr et pas de taxi-brousse chaque jour...

Ils seront présents à la réunion de consolidation du Comité de Gestion demain et souhaitent devenir membres.



L'hôpital

Nous poursuivons le « tour » des visites des structures et responsables médicaux...

L'hôpital. Nous l'avions déjà largement décrit dans nos rapports précédents. Pas vraiment d'amélioration flagrante. Plutôt désert, écrasé sous la chaleur.

Nous retrouvons le docteur Sofia Ahmed, directrice, membre depuis 2012 du Comité de gestion. Dans son bureau, des affiches dessinées des cartes du département. Et le tableau des personnels ministériels de santé. Arabo, retraité y figure toujours. On y retrouve également Patrick Herisolonirina, son mari, infirmier, membre du Comité de gestion et Toko Manjaria, le dentiste, vice-président du Comité. Sofia ne sera pas présente demain ayant à se déplacer sur Tana, mais Patrick et Toko y seront. Toujours partante pour une collaboration réelle. Ayant été formée à l'échographie... elle espère toujours...

Nous poursuivons nos visites en rencontrant le docteur Joseph Tsaradia, responsable du secteur « hospitalisation » : 12 lits pour « l'hôpital » et 2 lits de maternité. Rarement occupés, pas de grosses possibilités de soins. Nous aurons l'occasion, deux jours plus tard, d'y retourner pour soutenir Raymond et la famille au chevet de sa nièce, croulant sous une forte fièvre, perfusée pour attendre une amélioration d'une crise de paludisme exténuante.

Le docteur Joseph, lui aussi, rejoint le Comité de gestion.



Dr Sofia



Patrick



Arabo



Toko



Dr Joseph



Nous rentrons déjeuner. Il fait très, très chaud. Sieste obligatoire...

Plus tard, en allant au dispensaire, nous faisons halte chez le menuisier du village et nous lui commandons des étagères indispensables pour ranger la pharmacie. Il nous promet qu'elle sera prête pour mardi matin (un peu moins de 40 €).

Au passage, nous avons acheté une toile plastifiée pour recouvrir la seule table d'examen qui reste de ce que nous avons donné pour équiper le centre... elle est en très piteux état. C'est l'occasion de retrouver le très sympathique commerçant Karane (branche Bohra) : Nourdine et sa sœur Farida. Il nous avait déjà proposé de l'aide en 2012 pour acheminer gracieusement les commandes de pharmacie depuis Tana.

Il réitère sa proposition et nous annonce que, si cela lui est possible, il pourrait arranger notre retour en nous conduisant, lui-même avec son pick up. Perspective qui nous tente bien... Un peu plus de confort et de souplesse, pourquoi pas ? A suivre...

Arabo est sur place. Il s'est agité en tous sens. Projet : ouvrir le centre mercredi prochain. Il est impatient de travailler. Le Comité avait fixé le temps d'ouverture en matinées...

« Non, dit-il, je voudrais y travailler chaque jour et, pendant la saison des pluies, y rester pour soigner puisqu'il ne sera plus possible de rejoindre Morafenobe. Le fleuve déborde régulièrement et passe même parfois au dessus du pont de béton qui a été construit et les crocodiles s'y promènent comme chez eux. »

Bon, que va-t-il manquer ? Nous établissons une liste. Le matériel de base ayant disparu, il faudrait compléter rapidement avec au moins, table, chaises, bancs, tensiomètre, pèse-personne, toise, Vidal... « Je connais la plupart des génériques, mais pas tout s'excuse-t-il »... Il nous faudra aussi compléter l'apport de médicaments et consommables transportés dans nos bagages...

Je pense contacter Christian Gros, président de l'association Ar Mada, dont je suis toujours membre. (voir le rapport de la mission 2007). L'asso a un dépôt de pharmacie à Tana et des missions médicales partent toutes les 5 semaines dans différentes régions...

Il nous avait déjà aidés en 2008 en cédant gracieusement de la place dans un container pour notre matériel... Et je persiste dans mon espoir d'entraîner parfois quelques médecins ou soignants bénévoles donner un « coup de pouce » dans cette région « oubliée » du Melaky.



Premier client Anzuz-Ibrahim



Au moment de repartir, Arabo fait approcher un jeune ouvrier travaillant au chantier... Voilà notre premier client dit-il en riant.

Le jeune homme a un abcès sur le point de fistuliser sur la joue droite. « Ouvre la bouche ! »

Molaire pourrie, sans doute à l'origine... Ici, on n'incise pas d'abord, d'ailleurs l'abcès n'est pas assez mûr dit-il... Prescription d'Arabo : série de piqûres de pénicilline dans les fesses et arrachage de dent à postériori...

Le garçon me dit s'appeler Anzuz. Il ne parle pas français et Arabo me traduit qu'il se souvient de moi. Je l'ai « sauvé » autrefois !! Il ne se souvient plus de la date, mais dit que je l'ai envoyé à Maintirano avec sa mère en réglant la totalité des frais...

Ce n'est qu'au retour, en recherchant mes rapports que je retrouve son histoire. Je l'appelais Ibrahim, du nom de son père. C'était en juin 2007, il avait 13 ans. Il en a bien 20 maintenant.

« Roué de coups de matraque, un mois auparavant par un policier qui l'aurait surpris en vol à l'étalage » (une orange peut-être ?), il ne s'est pas relevé et ne peut plus marcher depuis.

Compression due à des hématomes ? Il a des difficultés à pisser, c'est très douloureux, il ne s'alimente pas bien et il a des problèmes de transit.

Aucun bilan n'a été réalisé. La famille a pu payer deux flacons de sérum, et il lui a été prescrit des antibiotiques et de la quinine... rien de plus. »

« -Mais je n'avais rien volé plaide-t-il. »

J'ai droit à son magnifique sourire, même déformé. Un petit réconfort, ça fait du bien.



Lova, Raymond, Jack, Arabo, et le puisatier

Samedi 06/09/2014

Une interrogation inquiétante persistait : Modeste prétendait être propriétaire du terrain qu'il « aurait acheté » à l'ancien chef du village, décédé depuis longtemps.

Tout au début de l'histoire, il m'avait affirmé l'avoir négocié en 2005 à 2 000 000 d'Ariary (environ 800 € au cours de l'époque, un peu plus de 600 € au cours actuel). Puis il s'était contredit, pour finir par annoncer en 2012 qu'il ne se souvenait pas. Il proposait alors de nous le louer ou le vendre à un prix exorbitant. (rapport 2012)

Incapable de nous produire le moindre document, il nous avait dit : « ici, ça se fait comme ça, sans trace, avec une poignée de mains... »

Cela n'est pas l'avis du cadastre de Maintirano qui n'a jamais eu non plus la moindre information à ce propos. Et encore moins de l'avis de Bertin Rasoloanary, petit fils du dit « feu chef du village », membre du Fokontany d'Androvakely et, depuis 2012, membre de notre Comité de Gestion. Les habitants du village appartiennent tous à la même famille et personne n'a jamais entendu parler d'une telle transaction, ni vu la couleur d'un quelconque argent.

Unanimes, les villageois, réunis par Bertin ont assuré qu'ils avaient fait une donation pour le centre de soins.

Ce samedi matin, nous voulions justement préparer la réunion prévue à 16 heures trente, faire un peu de secrétariat et imprimer des documents à transmettre aux membres.

Lova nous laisse librement utiliser sa clé 3G qui nous permet, (oh magnifique progrès !) d'être relié au web. Je découvre un mail de Majunga.

Katie transmet : « A propos de Modeste, il est venu à la maison et il a dit qu'il a téléphoné Jack mais ça sonne libre. Il m'a demandé de vous dire car il a besoin de réponse que son numéro est toujours le même, il a téléphoné à Annick mais sous répondeur. Mais il a parlé déjà avec Monsieur Donné. Modeste a dit : « Le terrain est à lui, il ne veut pas donné gratuitement mais en vendant à l'association. Donc si Association ne veut pas; L'association va démolir la maison car seulement la maison qui est pour l'association mais pas le terrain. Il veut rencontrer Jack."Donc il veut de la réponse car il va faire un contre plainte pour le terrain. Pour plus de nouvelles vous pouvez l'appeler. »

Voilà qui finit de situer l'état d'esprit de Modeste qui n'a, visiblement, jamais eu l'intention d'aider les plus démunis de son peuple à avoir accès aux soins. Fihavanana malagasy ?(solidarité malgache ?)

Nous avons mis toute l'histoire et ses courriers mensongers entre les mains des tribunaux, nous n'avons plus rien à faire directement avec lui. Il se cache et refuse de donner une adresse pour recevoir les jugements et convocations...

Arabo, en s'informant a appris que le frère de Modeste, qui nous surveille du coin de l'œil à Morafenobe, a essayé de soudoyer le chef du Fokontany de Morafenobe quelques jours auparavant... Celui-ci a refusé et, sans encore connaître l'histoire, s'est méfié de lui.

C'est peut-être comme cela que « ça se faisait ici », Modeste, au détriment de la population et de la justice... Mais cela peut changer, je l'espère...

Autre nouvelle importante, nettement plus sympathique : Christian Gros a répondu présent à mon appel. Il me met en relation avec Nadine qui tient la pharmacie de l'association Ar Mada à Tana et nous pourrons nous procurer ce qui nous manque dès notre retour à Tana. Yes !! « ça roule !!! » (solidarité universelle : merci Christian et Ar Mada)



Les enfants du village d'Androvakely



Le village s'est agrandi, nouvelles cases en face du dispensaire...

La réunion a lieu dans le bureau du père Jean de Dieu, au siège social du Comité créé en 2012. Le père et Sœur Juliette, secrétaire adjointe, sont absents. Sœur Juliette, directrice de l'école et du collège Sainte Claire est en vacances, la rentrée étant prévue en octobre, elle ne rentrera que dans deux semaines. Le père Jean de Dieu, membre du Comité, devrait rentrer dans la nuit.

Bertin est présent, mais bien mal en point. Crise de palu ? Le docteur Eugène repartira avec lui à la fin de la réunion et le soignera.

Assemblée très attentive et participative.

Le point sur la situation, comment nous pourrions être efficaces, les mesures à définir, l'ouverture décidée à mercredi. Pas de « flons flons » à ma demande. Il sera toujours temps de faire « tam tam » et inauguration quand il y aura un peu de recul... et que les « plâtres » auront été « essuyés ».

J'annonce que nous souhaitons créer une « caisse de secours », alimentée essentiellement par nous LYO France, dans un premier temps, puis conjointement au fur et à mesure de la progression des actions du Comité. L'objectif, à long terme est de trouver, sur place, des moyens de financement complémentaires pour progressivement viser l'autonomie et l'autogestion... **Inch'Allah !** (je ne veux pas être que « utopiste », et l'ardeur manifestée dans ce sens par Arabo me laisse espérer...

A suivre...



Objectif : rendre possible le transfert des personnes qui ont besoin d'être soignées à Tsiroanomandidy, Maintirano ou Majunga, en les aidant à payer les frais ou en les assumant totalement selon leurs ressources. Cela pourra profiter aux patients vus par les uns ou les autres des personnels de santé, sous contrôle et acceptation du Comité. Cette caisse devant être confiée aux sœurs et gérée par la trésorière. (l'une d'entre elles).

Il est demandé une étude des coûts prévisibles: trajets, interventions chirurgicales, hospitalisation (normalement gratuite, mais frais de nourriture, soins, accompagnant, etc...) Ainsi, bien sûr, qu'une étude et rapport partagé des lieux où il sera plus propice d'envoyer tel ou tel patient selon le besoin, liste des contacts directs avec les services et médecins concernés.

Approbation générale.

Arabo prend les notes, chacun s'exprime. Les absents seront informés et une prochaine réunion, est déjà prévue après notre départ.

Un compte-rendu de cette réunion riche de promesses sera prochainement envoyé.

En rentrant, nous allons saluer le commissaire. Nous l'informons de nos démarches, l'historique, nos objectifs et l'équipe en place. Nous sollicitons son aide et la protection des lieux et personnes engagées dans nos actions. Il nous assure de son soutien.



Raymond



Sœur Juliette



le commissaire



Sœur Clarisse



Nivo



Père Jean de Dieu

Dimanche 07/09/2014

Une ballade de détente vers le fleuve. Interrompue par un appel de Raymond, inquiet de l'état de sa nièce hospitalisée. Il me prie de venir.

Nous apportons notre réconfort, pas grand-chose de plus à faire. Elle dort, sa petite voisine, atteinte des mêmes maux est aussi assommée par la fièvre. Perfusées toutes deux, les familles les veillent, jour et nuit. Pas d'infirmier de garde. Seul le médecin (Docteur Eugène) vient changer les flacons depuis chez lui, quand on l'appelle. Il est logé à cinq minutes à pieds, en face de la mairie.

Nous y avons retrouvé Nivo, épouse de Raymond et secrétaire du Comité de gestion.

L'après-midi, nous allons rencontrer la seule sœur restée pour « garder la maison », sœur Clarisse, en attendant le retour des enseignantes et de sœur Juliette.

Elle accepterait de remplacer sœur Ursule, déplacée par la congrégation dans un autre lieu, en tant que trésorière. Mais il faut l'accord de sœur Juliette et des supérieures. Sœur Juliette, quant à elle nous avait confirmé sa fonction au sein du Comité de gestion.

De retour à la maison, Justine arrive avec un présent. Une poulette qui n'a pas l'air convaincue de servir de cadeau alimentaire... Moi qui envisage de mettre un poulailler dans mon jardin de Normandie, avec tous les volatiles que j'ai déjà reçus, entre Madagascar et mes périples africains... j'aurais déjà un joli parc...

Je crois que, comme Coco, en 2010, cette jeune cocotte va vivre des jours paisibles chez les sœurs. (rapport 2010 : le Coco voyageur impliqué, de Mananjary à Tana en passant par Antsirabe et maître des poulettes de Morafenobe jusqu'en 2012).



Et dans nos mains : la cocotte

Lundi 08/09/2014

Un nuage de sauterelles arrive depuis le fleuve... atteint la ville et nous envahit pendant plus d'une heure. Elles dévorent tout sur leur passage. Deuxième invasion en quelques semaines...



Il neige des sauterelles...



Quelques amuse-gueules ou friandises, grillées...

Nous complétons nos visites auprès des personnalités locales pour les saluer, les informer et acquérir leurs soutiens. Le chef du Fokontany de Morafenobe nous reçoit très aimablement dans son bureau. Très attentif, il reste discret mais nous fera le plaisir d'assister à l'ouverture du centre et à la réunion avec les villageois deux jours plus tard. Il découvre l'historique et comprend mieux la démarche du frère de Modeste...



Le chef du Fokontany de Morafenobe

Dans son bureau, des affiches très intéressantes concernant les actions menées par des ONG, Total étant « bailleur de fonds », pour le développement rural, agricole et social local. Rapports honnêtes ne négligeant pas les limites et résultats parfois peu probants. Sur l'une d'elle, il est question des ponts de Manambaho et Bepia : *« Justification : Désenclavement d'une partie de la commune et le district d'Ambatomainty (possibilité de circulation toute l'année entre Ambatomainty et Morafenobe contre 7 mois avant 2009), augmentation des échanges socio-économiques, plus de noyade et d'attaque de crocodile lors de la traversée de la rivière de Manambaho. »*

Tant à faire dans cette région. Même nous, tout petits que nous sommes, nous essayons d'apporter notre petite pierre... Espérons que les bonnes volontés locales seront efficaces et suivront l'éthique en restant intègres... Si difficile ici, à Madagascar de ne pas chercher à tirer la couverture à soi... et de penser au bien commun quand la satisfaction du minimum des besoins humains n'est pas acquise...

En face, nous allons nous présenter au maire par intérim. Il nous accorde dans la foulée des prêts de mobilier, bancs, chaises, table...

Nous terminons notre « tournée matinale » en retrouvant le père Jean de Dieu, ravi de nous voir revenir concrétiser les projets évoqués en 2012.



Père Jean de Dieu avec le doyen du village : 107 ans



Mardi 09/09/2014

Livraison des étagères faites en « rotra » bois très dur et imputrescible.

Apport des médicaments et installation du verrou en attendant le remplacement des serrures que nous commanderons à Tana. Restauration et nettoyage de la table d'examen rescapée.

Lova nous a présenté un entrepreneur qui a déjà creusé des puits dans la région. Il vient estimer le travail et le terrain. Il situe un emplacement favorable et pense pouvoir trouver l'eau à 12 ou 13 mètres. La rivière est proche en contrebas. Il nous fera un devis.

Retour à pieds en traversant le gué par le petit raccourci après un magnifique coucher de soleil, et l'arrivée bruyante d'une équipe de foot entassée dans un rutilant camion jaune.

Mercredi 10/09/2014

Arabo en place dès 7 heures trente pour ouvrir les locaux aux ouvriers. Les fenêtres sont changées et peintes, la peinture a aussi été complétée à l'extérieur avec une bande bleue de peinture à l'huile pour être lavable et mieux résister aux pluies à venir, en harmonie avec le bloc des sanitaires proche.

Nous complétons la pharmacie du contenu de ma grosse valise.

Arabo, en blouse blanche reçoit une ou deux personnes. Prescrit, distribue les traitements.

Toko MANJARIA vient nous rendre visite. Il nous fait part des limites de ses soins en raison du manque de matériel... « Je ne suis plus qu'un arracheur de dents... »

Farida vient inspecter à son tour et promet une nappe pour la table. Nous lui commanderons sans doute des rideaux... Chacun y va de son idée...



Enthousiasme qu'il faudra savoir entretenir.

Raymond arrive et, avec Arabo et Bertin, ils organisent une réunion d'information au village, sous le manguier. Le chef du Fokontany de Morafenobe nous a rejoints.

Déclarations en malgache de Raymond, très sérieux, applaudissements. Arabo a fait de l'humour. Il leur a annoncé que s'il venait vivre ici pendant la saison des pluies, il comptait sur eux pour ne pas le laisser mourir de faim !!! Rires...

J'annonce que nous souhaitons apporter l'eau au village en faisant creuser un puits, sans rien promettre cependant. Remerciements de tous les villageois et visite guidée par Arabo de leur centre de soins. Nous avons suscité beaucoup de joie et d'espoir. J'espère que nous ne les décevons pas.

La foule partie, le puisatier propose son devis : 650 000 Ariary comprenant le creusement du puits à la force des bras et la construction en briques... Deux compagnons sont là, disposés à commencer à creuser dès le lendemain...

A peu près 200 € pour apporter l'eau à toute une population !!! Je n'hésite pas longtemps. Je pense que l'équipe de LYO France nous suivra ? Jack trouve aussi qu'il faut « battre le fer quand il est chaud ».

Après négociations, nous signons conjointement un contrat pour 550 000 Ariary, (environ 175 €), versons un acompte et les travaux commencent dès le lendemain matin...

Le lendemain... c'est le 11, jour de notre départ... Nous avons le sentiment d'avoir mené à bien nos objectifs... Intense !





Jeudi 11/09/2014

Par chance, Nourdine nous a fait part la veille, dans l'après-midi, qu'ayant trouvé deux autres passagers, il pouvait nous emmener jusqu'à Tana.

Rendez-vous à 4 heures devant son magasin. Nous partagerons l'habitable avec deux voisines, dont une est bien malade, vomit tout ce qu'elle avale et souhaite être hospitalisée à Tananarive. Nous quittons Morafenobe à quatre heures quarante cinq...

En route pour Tsi/didy, cette fois dans des conditions idéales. Beau temps, sec, confort et conduite plus douce et régulière. Nous pouvons profiter des paysages qui défilent, découvrant ce que la nuit nous avait caché à l'aller.

Nourdine nous montre l'endroit où un chauffeur de taxi-brousse a perdu la vie et plusieurs passagers ont été blessés, victimes d'une attaque de dahalos le 12 juillet dernier... On ne s'éternise pas.

La route est déserte.

Rapaces qui tournoient autour de nous. Tornade de poussière qui croise notre chemin. La terre rose, parme et rouge. Vers 10 heures, arrêt café-mofo gasy à Beravina où nous retrouvons les militaires.

Nous en profitons pour saluer la mairesse qui possède une jolie maison à Morafenobe. Elle est toujours prête à louer ses chambres confortables si nous y envoyons, plus tard, des médecins ou personnels de santé à la rescousse...

Les paysages défilent, rougeoyants de latérite, mais aussi de feu, que nous traversons de très près...

Villages perchés au milieu de l'infini, Nourdine cherche à y acheter du charbon de bois, et du miel. D'innombrables troupeaux de zébu surgissent de part et d'autres des collines, escortés d'hommes armés et se fondent au bout de la route...



Nous arrivons à Tsiroanomandidy vers 17 heures 30. Repos au relais du Bogonlava où le docteur Didi vient nous rejoindre. Médecin référent de nos actions médicales à Madagascar, il n'avait pas pu nous suivre à Morafenobe. Il vaccine en brousse aux alentours de Tsi/didy. Nous faisons le point et il nous promet d'aller sur place en octobre pour établir un premier bilan de la reprise d'activité du centre de soins.



Vendredi 12/09/2014

Nous reprenons la route un peu après 4 heures, espérant éviter le gros des embouteillages à l'arrivée à Tana. Pause petit-déj vers 7 heures trente. Nous retrouvons les rizières, les casseurs de cailloux, les fabriques de briques des environs de Tananarive... puis, les embouteillages.

Il est presque 9 heures... Et là, Nourdine a une idée géniale !

Nous devenons un SMUR. Feux de détresse, klaxonne ininterrompu, les voies s'ouvrent à notre tintamarre, les policiers sifflent et nous font signe de passer... Zigzag parmi les chaînes de véhicules, à gauche, à droite... Nous sommes à l'hôpital en une demi-heure !!! En plein centre-ville !!

Notre malade hospitalisée, c'est le moment de la séparation. Le fils de Nourdine est venu à sa rencontre.

Jack le recontactera et il rapportera le complément des médicaments et les fournitures qu'Ar Mada va nous donner. Nous le chargerons également de rapporter aux sœurs l'argent de la caisse de secours (prévu 200 €) et le reliquat de la facture du creusement du puits, dès le début de la semaine.

Il devient notre chauffeur attitré pour les éventuels futurs voyages vers Morafenobe. Merci Nourdine.



Arrêt aux toilettes de l'hôpital



Nourdine et son fils devant notre « carrosse »



Dans les allées de l'hôpital

Nous voici lâchés avec nos valises vides dans ce Tana infernal. Un taxi. Un détour dans un quartier chic où vit l'ami Karane de Jack, celui qui est en charge des travaux à Morafenobe. Il est absent, mais Jack lui dépose le modèle de serrure pour les portes du dispensaire.

Direction l'hôtel Grégoire, à Besarety, QG d'AR MADA, où nous avons rendez-vous avec Nadine, responsable de la pharmacie.

Merci mille fois à elle qui nous a préparé tensiomètre, stéthoscope, pèse-personne, Vidal, toise ... et qui prend le temps de commander pour nous les médicaments manquants auprès de leur centrale d'achat pour une livraison le lendemain matin !!! Génial. Jack repassera chercher le tout. Arabo en disposera dès la semaine prochaine ! Vraiment super ! Merci aussi à Christian qui a répondu « présent » aussi vite et tout rendu possible.

Quel plaisir quand les choses avancent... Merci à tous ceux qui constituent cette chaîne de solidarité, en France et à Mada.

C'est aussi le moment de nous séparer, Jack et moi. Chacun poursuivant l'aventure de son côté. Jack va retourner peu après sur Antsirabe. La maison d'accueil des enfants de la rue, la prochaine rentrée des classes, les référentes dynamiques, les enfants... Il est attendu. Il prévoit d'aller bientôt faire sa « tournée » à Majunga. Merci pour tant d'implication et de disponibilité, Jack.

C'est un immense plaisir de vadrouiller à tes côtés et je crois que tu apprécies aussi ces aventures, pas vraiment confortables, mais qui nous apportent tant en riches et belles émotions.

Je profite du quartier très peuplé et quelques peu « mal famé », mais où se trouve un fameux marché artisanal. J'y fais quelques emplettes pour l'association et retourne chercher ma valise pour la remplir à l'hôtel Grégoire. J'y retrouve mamie Noëlle, Ladhy et son mari, Tahiry à qui j'avais donné rendez-vous.

Pour ceux qui ont peut-être suivi les aventures de l'association au cours des 13 années d'existence à travers rapports ou voyages partagés, Mamie Noëlle et Ladhy sont des personnages connus.

Mamie Noëlle est la grand-mère d'Hantasoa, ancienne enfant leucémique pour qui nous avons collecté la totalité du traitement de chimiothérapie, il y a déjà 10 ans et qui a été sauvée. Aujourd'hui, c'est une belle jeune fille qui vient de passer le baccalauréat.

Mamie Noëlle était aussi une des « trois mousquetaires », donc 4, avec Georgette, Michelle et moi en 2005, faisant la tournée des différents sites...

Ladhy, son autre petite fille a été ma filleule pendant des années et je l'ai retrouvée avec bonheur lors de ma « tournée maman Noël » en décembre dernier. Elle se mariait le jour de mon retour à Mayotte, le 28 décembre. Quand je vous parle d'émotions...

Après un déjeuner malagasy dans une gargote, je les laisse pour traverser Tananarive direction Ivato aéroport. La pause nuit au Manoir Rouge en prévision du départ pour Mayotte demain matin



2 des mousquetaires, Annick et mamie Noëlle



Tahiry et Ladhy



Noël 2013 Mamie Noëlle et Hantasoa

Le taxi ruse aussi, passant par de ruelles invraisemblables pour éviter les bouchons immobiles. Il s'étonne lui-même d'avoir pu m'emmener en à peine une heure. Là, j'étais attendue par Olivier et ses parents... arrivés avec une heure d'avance au rendez-vous que je leur avais fixé.

Je les salue vite fait. Les abandonne devant un « jus naturel » de fraise et vais m'inonder d'une merveilleuse douche tiède dont j'ai du mal à sortir.

Je les rejoins, fraîche et propre.
Encore des émotions.

Olivier est ce jeune homme de 30 ans pour qui nous avons collecté des fonds. En mars dernier, il lui a été découvert un cancer du pancréas avec les métastases au foie. Nous finançons ses chimiothérapies. Il va subir la cinquième le mardi suivant.

Six cures sont prévues. Au dernier scanner, plus de trace de la tumeur, ni des métastases...
Espoir ?

Il est beau, jeune, marié, papa de deux petites filles, policier de sa profession. Avertis de mon passage par Jack, ils tenaient absolument à venir me rencontrer pour nous remercier. Ils sont arrivés d'Ambositra en début de journée... après plus de 250 km de taxi-brousse... sur route goudronnée, mais quand même !



Olivier



Ses parents

Ce merci est pour vous tous qui vous mobilisez avec moi en ouvrant votre cœur et vos portemonnaies pour partager avec ceux qui n'ont pas nos chances. Merci.

Et je vais terminer sur une note très drôle. Un gag effarant !!!
Ubuesque !!!

De tout cœur avec toi, Olivier...



Samedi 13/09/2014

Départ du Manoir Rouge à 5 heures. Aucun problème. Embarquement à l'heure.

Je m'étonne cependant d'avoir deux cartes d'embarquement. L'hôtesse m'annonce une escale à Moroni (Grande Comores) qui n'était pas prévue initialement. Bon, pourquoi pas ? Je ne suis pas pressée.

Je m'installe à l'arrière de l'avion près du hublot. Avion très peu rempli. Je m'adresse à l'hôtesse en lui montrant mes deux cartes d'embarquement, lui demandant confirmation de l'escale annoncée.

« Ah, non ! C'est sans doute une erreur, la première escale est à Dzaoudzi. »

Les autres passagers s'installant, elle est partie en me faisant un petit signe de patienter.

Je ne suis pas inquiète pour autant. On décolle à l'heure. Il était prévu que nous atterrissions à huit heures trente cinq à Dzaoudzi (Mayotte).

Vers 8 heures cinq : annonce du pilote :

« Nous commençons notre descente sur Dzaoudzi, veuillez regagner vos places... Les passagers en transit pour Moroni resteront dans l'avion, seuls les passagers pour Dzaoudzi descendront... »

J'écarquille les yeux, le nez collé au hublot. Je ne reconnais pas ma chère île... Une route longe la côte comme celle de Longoni, mais ce n'est pas elle, la ville qui s'étend est bien plus grande. On survole un cratère de volcan sec, rempli de brousse... Rien à voir avec le beau lac émeraude du Dziani Dzaha et pas de « Petite Terre » !!

Nouvelle annonce.

« Nous atterrissons à l'aéroport de Dzaoudzi, la température au sol est de 25°... Seuls les passagers pour Dzaoudzi descendent, veuillez attendre l'arrêt total de l'appareil..., Merci , etc... »

Stationnement devant l'aéroport : « Aéroport de Moroni, Prince Saïd Ibrahim » !!!

Je rigole !!! Je me lève et vais revoir l'hôtesse qui m'accueille avec un grand sourire.

« Nous ne sommes pas à Mayotte, mais à Moroni !

Mais si, me répond-elle ! C'est ici que vous descendez ! »

Je la prends par le bras et l'invite à se baisser pour lire l'en-tête du bâtiment par le hublot. Elle blêmit.

Rejoint ses collègues et attrape le téléphone.

Nouvelle annonce : « Nous sommes à Moroni, les passagers pour Moroni sont priés de descendre... »

Grand sourire de ma voisine : « Ah, tant mieux ! », et tout le monde se lève et s'en va...

Je reste. L'équipe vient s'excuser. Un coup de ménage et de nouveaux passagers arrivent. Un homme est porté sur un brancard, dans une coquille et déposé en face de moi.

« Tiens, un client pour l'hôpital de Mamoudzou ? » Son accompagnateur parle français. J'interroge.

Oui, il doit se faire opérer. Il a un problème à la colonne vertébrale... Accident, il y a un mois.

Vous l'emmenez à Mamoudzou ? (Mayotte)

Non, nous allons à l'île Maurice. !!!??

Un voisin s'installe à mes côtés, il parle de sa santé... Il va aussi à Maurice se faire soigner !!!

Plus facile pour eux d'obtenir un visa.

Soit. Mais enfin, où va-t-on ? Où vais-je atterrir ?

Je retrouve l'hôtesse qui m'affirme que, cette fois, le prochain arrêt est bien Dzaoudzi, puis escale à Tananarive (d'où je viens), puis à l'île Maurice...

Bon, tout va bien, j'arrive à Dzaoudzi avec une heure et demie de retard, mais je suis bien à Mayotte.

Vive Air Madagascar !!!

Caribou Maore !!!



La barge Dzaoudzi, Mayotte



Arrivée à Mamoudzou, Mayotte

Dimanche 14/09/2014

Un SMS me parvient à 07 heures 53.

Transmis par Jack :

« Bjr, SVP. Il y a un cas d'urgence : césarienne chez Dr Eugène. Que faire ? Raymond. »

A 11 heures, je téléphone à Jack.

La mère et l'enfant sont morts. La jeune femme n'avait que 14 ans !!

Rien. Ils ne pouvaient rien faire.



Madagascar, vue du ciel...